LE

Commerce des Neutres

Les idéalistes pleurent. La théorie de l'amélioration du moral des hommes, depuis que le monde existe, a fait faillite. La guerre a prouvé que la « cruauté humaine » sévit autant au vingtième siècle que dans l'antiquité.

Mais la cruauté des temps passés était inconsciente — un peu celle des bêtes sauvages qui se déchirent par instinct, sans méchanceté. Il arrivait même qu'on tuait, qu'on torturait par pur idéalisme... pour la religion, pour la liberté! Les sentiments humanitaires étaient encore dans l'inconnu. Que la souffrance d'un être humain a de l'importance, que de chaque vie perdue découle un monde de douleur et de chagrin... on l'ignorait. Il nous a fallu des siècles pour l'apprendre, mais nous y étions pourtant arrivés!

D'autant plus abominables sont les cruautés de la guerre actuelle, qu'elles sont devenues conscientes et préméditées et que, derrière l'assassinat des millions d'êtres et les souffrances des dizaines de millions d'autres, se cache un but qui n'a même pas une apparence d'idéalisme... rien que la conquête de territoires propres au développement du commerce : le gain, la soif de l'or.

C'est une vieille vérité qu'un seul criminel ne prouve pas la décadence d'une société entière. Aussi les hordes de brigands que déchaînait une seule nation n'auraient pas convaincu les idéalistes de la faillite du progrès moral, si le crime de cette guerre n'en avait pas entraîné un second : l'indifférence des spectateurs, ou même leur connivence intéressée.

La plus grande déception des idéalistes leur est venue des neutres, ces nations témoins impassibles des tragédies sanglantes, ces pays, grands et petits, qui, réunis dans une même indignation après la Belgique écrasée, la *Lusitania*, les massacres d'Arménie, auraient pu former, à côté des Alliés, un groupe d'une telle force que le châtiment des criminels serait aujourd'hui chose faite. Non seulement ils sont restés froids devant le crime, mais en négociant avec le malfaiteur, ils l'ont aidé à continuer ses forfaits.

Voilà les griefs que les idéalistes font constamment valoir contre les neutres. Et avec raison! Moi, neutre, je les trouve justes — en grande partie justes — et je partage cette opinion avec de milliers et des milliers d'autres neutres. A notre avis, cette guerre n'est plus une lutte limitée aux belligérants, c'est un combat sans merci entre deux principes universels : d'un côté, le respect de la vie humaine et des droits humains; de l'autre, une tyrannie impitoyable. Tyrannie érigée en loi par une minorité puissante et orgueilleuse qui, sous couleur de la prospérité nationale, sacrifie les masses pour poursuivre d'insatiables ambitions.

Il va sans dire que la majorité des êtres humains ne peuvent que donner leur cœur, leur sympathie et leur brûlant désir de victoire à ceux qui luttent pour le droit et l'indépendance des nations.

Mais le désir de l'or, peste de notre humanité, a fait sa besogne. Il a infecté, dans tous les pays, un certain nombre de cerveaux. Dès le début de la guerre une fièvre contagieuse se propagea à travers le monde. Les chiffres des milliards donnaient le vertige. Les énormes dépenses quotidiennes des grands pays belligérants bouleversaient les esprits. Partout on rêvait de recueillir quelques gouttes de ce flot sans précédent. Maintenant ou jamais saisir la chance miraculeuse! C'était la chasse infernale. En avant pour cet or, rouge de sang! En avant... en avant... comme l'hyène à la recherche du cadavre!

***

L'idée de la justice biblique : œil pour œil, dent pour dent, est enfin entrée dans l'esprit des Alliés. Au début de la guerre, ils restaient tremblants de colère en face des crimes de l'ennemi sans vouloir se décider à employer les mêmes moyens odieux pour leur défense.

L'Allemagne, sûre de ne pas subir des représailles de même nature, s'est vautrée sans crainte dans ses forfaits.

Mais Némésis veille...

Avec émotion on a lu les récits de l'effet des gaz asphyxiants, dernièrement employés par les Anglais. Qu'ils soient vraiment arrivés jusque-là... les « gentlemen éternels », quel signe éloquent de la profonde horreur et du mépris que leur ont inspirés les crimes allemands!

Les Alliés ont enfin compris que la noble épée de l'escrimeur se brise contre les coups sans scrupules du voleur assassin. La nécessité d'abattre, par tous les moyens, le monstre militariste, violateur des droits humains les plus élémentaires, leur est devenue évidente.

Et les conséquences de ce changement d'attitude sont perceptibles dans une vaste périphérie... au delà des champs de bataille.

Le commerce des neutres a dû s'en ressentir!

Plus la guerre s'est prolongée, plus il s'est affirmé que les milliers de fils entrelacés du commerce mondial ont une importance presque égale à celle des armées, et plus l'attitude de l'Angleterre, dès le premier jour des hostilités, apparaît comme remarquable par son honnêteté parfaite à l'égard du négoce des neutres.

Maîtresse des mers, elle aurait pu facilement empêcher tout ravitaillement de l'ennemi à travers les pays non belligérants. Toutefois, elle se croyait obligée d'observer scrupuleusement ses propres garanties, ce qui la força à autoriser une liberté commerciale relative dont l'ennemi put tirer profit.

Cette conception loyale créait pour les neutres, en même temps qu'elle leur était favorable, un assez grave danger. L'Angleterre les traitait avec confiance... mais de la confiance naît forcément l'abus. C'est inévitable!

Aussi les éléments les plus louches parmi les mercantis se jetaient de suite dans des opérations ténébreuses... jusqu'au moment où l'Angleterre dut prendre des mesures rigoureuses; elle redoubla de vigilance et le blocus fut resserré.

Mais, malheureusement, les abus incontestables du commencement de la guerre ont eu pour conséquences la méfiance et l'animosité indéniable dont les peuples alliés, depuis quelque temps, font si souvent preuve contre des nations entières de neutres. Chose bien regrettable... et chose injuste!

Sans réfléchir, ils rendent tous les habitants d'un même pays responsables des actes d'une bande de spéculateurs sans conscience. La méprise est toutefois compréhensible et excusable. Les sacrifices des peuples alliés sont si énormes que leur susceptibilité s'exaspère dès qu'ils ont le moindre soupçon d'une connivence avec l'ennemi.

***

En plus, leur opinion est égarée par les statistiques publiées dans leurs journaux pour constater l'augmentation suspecte, depuis la guerre, des importations dans les pays neutres.

Et parce qu'on prétend que les chiffres ne peuvent mentir, on a cru avoir les preuves sûres du ravitaillement dissimulé de l'ennemi.

Certainement, les statistiques sont véridiques... à condition d'être complètes; mais les fragments publiés n'ont fait que créer des erreurs.

En voici un exemple parmi beaucoup d'autres : on a pu lire des statistiques démontrant que les importations en café, en coton, en maïs, etc., de l'Amérique au Danemark étaient de beaucoup plus élevées depuis la guerre qu'auparavant... Mais on a oublié d'ajouter que la guerre avait rendu impossibles pour le Danemark les importations de ces mêmes marchandises par les voies habituelles.

De grandes maisons hambourgeoises servaient avant la guerre d'intermédiaires pour la plupart des importations d'Amérique en Danemark. Mais dès que le blocus arrêta ce trafic, l'Amérique envoya les marchandises directement aux pays scandinaves.

L'augmentation prouvée par ces statistiques n'est donc qu'apparente, et l'accusation d'avoir servi au ravitaillement clandestin de l'ennemi tombe d'elle-même.

Des cas semblables sont nombreux dans d'autres pays neutres.

Cependant l'effet produit par la publication de ces statistiques erronées a malheureusement été considérable. En France, l'opinion en est devenue à tel point méfiante vis-à-vis de tout le commerce des pays neutres que les relations économiques avec la plupart de ceux-ci ont été rendues extrêmement difficiles, toujours dans la crainte d'une supercherie en faveur de l'ennemi.

Même les commerçants qui n'ont jamais eu aucune communication avec les Empires centraux, et qui sont des anciens clients bien connus en France, sont victimes de cette méfiance.

Et malgré l'accomplissement de toutes les formalités exigées par les autorités françaises, malgré toute garantie donnée par les chambres de commerce neutres, des obstacles provenant de retards ou suscités par des mauvaises volontés s'opposent constamment au développement des affaires entre la France et les pays neutres soupçonnés.

Mais si les commerçants neutres voient leurs anciennes relations rompues, que feront-ils? Il est assez naturel qu'ils désirent se débarrasser de leurs marchandises... et l'Allemagne est toujours à l'affût avec ses offres. La conséquence : les Alliés perdent des amis et l'Allemagne les accapare... car ce n'est point une révélation de dire que le cœur et la bourse sont souvent étroitement liés, surtout chez les hommes d'affaires.

Une des plus grandes difficultés morales de cette guerre est de résister à la tentation injuste de condamner des nations entières pour les fautes de quelques individus aveugles ou cupides. Il s'agit, pour les Alliés, de savoir accepter et utiliser toutes les sympathies et tout l'enthousiasme que la cause commune a éveillés presque partout chez les neutres.

La France a compris la puissance et l'importance de la propagande allemande. Elle s'est décidée à sortir de sa fière exclusivité, à montrer un peu plus sa valeur et ses qualités aux autres peuples et, en échange, reconnaître les progrès et mérites qui fleurissent hors de ses frontières.

Mais que, pour servir à cette belle et heureuse idée, elle ne crée pas des difficultés inutiles par une méfiance exagérée, une méconnaissance de l'admiration et de l'amour qu'elle inspire.

Si les idéalistes ont eu raison de pleurer... prouvons-leur, au moins, que du malheur de cette guerre peuvent naître des germes de compréhension et de justice mutuelle que l'avenir des nations amies saura féconder.

Karen Bramson